

Journal de la Société des Océanistes

147 | 2018

La Kanaky Nouvelle-Calédonie a rendez-vous avec l'histoire

Comptes rendus *Spécial Kanaky Nouvelle-Calédonie*

Compte rendu de *L'Essentialité, du Singulier à l'Universel de l'Universel au Singulier* par Luc Enoka et Georges Waixen Wayevol

HAMID MOKADDEM

p. 607-610

<https://doi.org/10.4000/jso.9766>

Bibliographical reference

CAMOUI Luc Enoka et Georges Waixen WAYEWOL, 2018. *L'Essentialité, du Singulier à l'Universel, de l'Universel au Singulier*, Marseille/Nouméa, Expressions, la courte échelle/éditions Transit, 147 p. avec une photo des deux auteurs prise lors du Salon du Livre insulaire d'Ouessant de 2008.

Full text

1 Luc Enoka Camoui et Georges Waixen Wayewol sont deux auteurs kanak qui coécrivent poésies et autres textes depuis 2006. L'essai parachève ce travail d'écriture, de recherche et, ajoutons-le, de militantisme. Le livre intitulé *L'Essentialité* est publié à Marseille par un éditeur indépendant, *la Courte échelle-Transit*, en partenariat avec un autre éditeur indépendant de Nouméa, Expressions. Les deux auteurs entreprennent dans ce livre dense un retour sur soi qui prend la forme singulière d'une ontologie poétique. *L'Essentialité* est un essai qui entrelace l'argumentaire métaphysique avec le choix de poésies. La combinaison est une combinatoire tant la composition articule avec précision les poésies avec le corps des démonstrations. Le « choix d'écriture » (p. 14), expliquent les auteurs, décide des poésies déjà parues en tant qu'elles expriment une expérience esthétique, éthique et politique. La poésie exprime un contenu de pensée située dans l'histoire du peuple kanak. Ainsi ont-ils voulu que leur livre paraisse



au tournant de l'histoire, le référendum du 4 novembre 2018 (p. 12). La quatrième de couverture indique que les auteurs renouent avec la tradition de l'« écriture de l'oralité » et résitue leur œuvre dans la continuité et le sillage des anciens dont les plus reconnus sont Apollinaire Anova Ataba, Jean-Marie Tjibaou et Déwé Gorodé. Gaby Teâ Moentéapo, dans l'introduction du recueil de poésies, *Sous les cendres des conques* de Déwé Gorodé, paru à Nouméa aux éditions Édipop en 1985, parlait d'« interprétation poétique de l'histoire ». La poésie dans les civilités, civilisations et formes culturelles kanak est une pensée de l'histoire. Les deux écrivains effectuent un redoutable travail sur la langue française au point de transformer celle-ci en « langue kanak ». Il ne s'agit plus d'un « français kanak » pour reprendre l'heureuse expression de Denis Monnerie. *L'Essentialité* propose une esthétique qui réussit à faire vibrer la langue française avec les harmoniques culturelles kanak.

2 Dès l'avant-propos, en page 12, la complexité et profondeur de l'écriture et la composition de l'essai sont annoncées et expliquent en même temps le concept d'essentialité :

« Au fond, cet essai sur le néologisme ou concept d'« Essentialité » exprime avec résilience l'univers de notre rapport au monde étayé par des réflexions et analyses sur nos parcours de vie bien distincte. »

3 Par conséquent, il s'avère nécessaire de comprendre leur trajectoire exposée selon les rites d'auto-présentation aux pages 5 à 10 pour comprendre comment leur cheminement respectif épouse les bifurcations et orientations d'une trajectoire collective propre aux gens issus d'une même génération. Tous deux sont nés en 1961 et n'ont pas vécu le mouvement insurrectionnel des Foulards rouges orchestrés autour de la figure charismatique du grand chef du district de Nece (Maré) dont est originaire Waixen Wayewol Georges. Ils réussissent à forger un lien puissant de fraternité entre gens des Îles et de la Grande Terre. Ils se sont connus au collège de l'ASÉÉ (Alliance scolaire de l'Église évangélique) et leur amitié remonte à l'enfance. Luc Enoka Camoui est né dans la tribu de Yambe, dans la commune de Pweeveo (Pouébo), laquelle fait partie du pays Hoot ma Whaap, au Nord de l'archipel. Il a poursuivi une formation à Wellington (Nouvelle-Zélande) pour devenir traducteur puis bifurque vers les métiers de l'éducation. Enseignant et directeur de l'école primaire de Yambé, maître de soutien scolaire à Baganda-Kaala Gomen, il milite dans le milieu associatif ajusté aux structures claniques et contribue à promouvoir et valoriser l'art kanak notamment en fondant l'Association des jeunes sculpteurs de Yambé. Il participe aussi au comité paroissial dans le but de produire une cohésion socioculturelle et subvenir aux besoins financiers et activités confessionnelles de l'Église évangélique protestante autonome (p. 6). Il a occupé des fonctions politiques d'adjoint au maire de la commune de Pouébo ayant en charge la culture et l'habitat social dans les années 1990. Luc Enoka Camoui fait part de son expérience d'éducateur dans un travail de recherches-actions intitulé *Lien et séparation familiale de l'enfant kanak* « traitant des médiations pédagogiques possibles entre les savoirs endogènes du monde kanak et les savoirs exogènes de l'école » (p. 7). Ce lexique rejoue les travaux de Philippe Missotte, concepteur avec Jean-Marie Tjibaou en 1975 du célèbre festival culturel *Melanesia 2000*, notamment l'endogène et l'exogène en milieu kanak. Georges Waixen Wayewol a tracé un parcours aussi intense que son compagnon de route. Il est né et a grandi dans une tribu du district de Guahma, Mebuet. Ses parents ont immigré à Nouméa pour trouver des emplois salariés. Ainsi, a-t-il été élevé par les grands-parents maternels. Il fait part d'une expérience traumatisante, la maladie de Parkinson de sa grand-mère maternelle qui « captiva toute l'attention de la famille » (p. 7). Parti à son tour à Nouméa, il fait l'épreuve de la rupture du « système scolaire exclusivement autocentré » (p. 8). Dans son parcours scolaire, il rencontre en classe de quatrième Luc Enoka Camoui puis Billy Wapotro, son futur directeur de travail. Il poursuit une formation à l'université Lyon 2 Parilly en administration économique et sociale et prend un poste de responsable du service administratif à l'Alliance scolaire en 1985. En 1995, il produit un mémoire de DHEPS avec le collège coopératif de Paris et l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

intitulé « Crédit populaire et structure lignagère kanak ». En parallèle, il obtient en 2006 une licence d'administration publique. En 1987, il est membre fondateur de l'Association Guréjélé, connu et rendu célèbre par le groupe de musique kanéka qui porte son nom. Il est aussi à l'initiative de l'Association Yewanata en 1992 dont les objectifs de développement endogène et durable sont de mettre en place une banque de développement à l'échelle des clans pour « financer les microprojets individuels et collectifs à partir des ressources disponibles tirées de leurs activités agricoles, de pêches » (p. 10). Les trajectoires d'acteurs pluriels au ras du sol concilient de manière étrange une production littéraire de 5 livres et d'un CD audio intitulé *Afrikanik*. À Yambé, comme à Mebuet, les deux auteurs sont des acteurs impliqués par leurs charges et responsabilités de chefs de clans mais aussi par l'encadrement des jeunes artistes (musiques, sculptures) et des groupes des femmes dans l'art de la vannerie. Ce parcours riche, pluriel, intense se retrouve dans les pluralités des thématiques décrites et réfléchies de l'essai.

4 On retrouve les sinuosités de leurs cheminements dans le style et la composition. Le livre est structuré en trois moments ponctués par des parties subdivisées en sous-parties. La construction correspond aux retours sur leurs acheminements vers l'Essentialité.

5 Le premier moment ouvre l'essai (pp. 11-27) et contient un « avant-propos » (p. 11), puis « un choix d'écriture », liminaire expliquant les raisons de la combinaison entre prose et poésie (pp. 14-15) ; un « prologue » (pp. 15-18) et une « introduction à l'Essentialité » (pp. 19-27).

6 Le deuxième moment expose l'essai composé en 5 chapitres (pp. 29-132) : chap. 1. « De l'universel au singulier » (pp. 29-57) ; chap. 2. « Du singulier à l'universel » (pp. 59-74) ; chap. 3. « L'Essentialité, entre Héritage et choix » (pp. 75-96) ; chap. 4. « L'Essentialité, entre humanisme et utilitarisme » (pp. 97-118) et chap. 5. « L'Essentialité : une voie à double sens » (pp. 119-132).

7 Le troisième moment clôture le livre par une conclusion (pp. 133-136) et un épilogue (pp. 137-141) ; la dernière page finit sur des remerciements en page 142.

8 Après le rappel de l'histoire mondiale des colonisations, qui ont produit en Nouvelle-Calédonie une stratification sociale clivée par deux légitimités politiques distinctes, « quelle que soit l'ethnie » (p. 12), l'essai effectue une double opération (comparer avec le chapitre 5 « un double sens », p. 119). D'une part, renouer et rejouer le « pari politique sur l'intelligence » (expression de Jean-Marie Tjibaou, employée par lui lors de la signature en 1988 de l'accord de Matignon) ; d'autre part, orienter la méditation métaphysique du concept d'Essentialité vers une manière d'être ou de rapport à l'Autre dans une nouvelle « contemporanéité », ou une « mutation » (titre d'une de leurs poésies, p. 66). L'essai s'exerce à circonscrire une attitude éthique avec esthétique en vue d'aider à « dresser les passerelles entre les deux légitimités » et s'acheminer « vers un destin commun national apaisé, possible et viable » par le « Tout monde » (p. 12). C'est dire le projet ambitieux, écrire, concevoir et penser une ontologie du présent, de l'actualité, ou de l'extrême contemporain, avec l'imminence de la « finitude » (mot des auteurs, p. 133) de l'accord de Nouméa. Ce souci de l'actualité n'a aucune commune mesure avec l'opportunisme des journalistes à l'affût du moindre fait divers. Citoyens impliqués et responsables, ils pensent ce qui est en train de se faire au moment où ils écrivent pour résoudre une équation quasiment impossible, réconcilier deux visions conflictuelles du monde. En ce sens, ils vivent la reformulation « en permanence » et à partir de leur présent infléchissent le sens de la « reformulation permanente » (locution de Jean-Marie Tjibaou dans une interview accordée aux *Temps modernes* en 1985). Ils recouvrent, malgré le changement d'époque, le même désir d'Apollinaire Ataba et de Jean-Marie Tjibaou, de penser *aujourd'hui* tout en se ressourçant aux ancêtres. L'essai dès l'ouverture avertit le lecteur. Il s'agira du souci de l'extrême contemporain et de contribuer à surmonter la structure du conflit instituée depuis la violente annexion du 24 septembre 1853. Pari éthique qui nécessite une esthétique qui brode paroles et mots autour de l'Essentialité. L'introduction définit ce concept et les auteurs mobilisent deux poésies, écrites en 2008 et 2010, *Être-ne-pas-Être* et *Interculturalité* (pp. 20-21).

L'ontologie, théorie métaphysique de l'être, est pour eux relationnelle. L'Autre constitue « ma manière » d'être en rapport à soi. On retrouve l'interdépendance avec ce soin de grandir (avec) l'autre jusque dans les analyses socioéconomiques de Georges Waixen Wayewol qu'il déploie pour expliquer le travail solidaire et coopératif des coutumes et économies lignagères expérimentées en tribus kanak (p. 98). L'interculturalité est un concept qu'ils reprennent aux sciences de l'éducation, que connaissent nos écrivains, en vue d'éclairer les situations des moments « postcoloniaux ». La majorité démocratique, critiquée tout le long du texte, est supplante par une analyse sur l'équilibre entre minorité et majorité axé autour de l'échange idéal interculturel. Citons un extrait d'*Interculturalité* (pp. 20-21) :

« Toute Minorité compose
Les voix de la grande Majorité
Qui fondent le Ciment
De l'Interculturalité,
Garante de la Citoyenneté
D'un Destin Commun
Porter les Valeurs
De l'Essentialité »

9 Chacune des minorités participe à la composition culturelle et démographique. L'essentiel est constitué par ces valeurs singulières qui expriment l'universel concret en cours de constitution. L'essai ne cesse de ressasser la thématique interculturelle de l'universel singulier au point d'en faire un cheminement à double direction, de l'universel au singulier et du singulier à l'universel. On retrouve ces jeux et enjeux qui traversent les citations prises au gré des lectures : Aristote, Descartes, Camus, Sartre, Malraux, Levinas, Spinoza, Kant, mais aussi bien Fanon, Césaire, Senghor, les auteurs kanak, Nidoïsh Naisseline, avec pêle-mêle, des extraits des théoriciens des psychologies cognitives juxtaposés aux interviews d'anciens ou de jeunes (pp. 29-30 ; p. 65), qui concrétisent les analyses. Par exemple, le propos en apparence « machiste » d'un ancien qui dit que la place des femmes est dans la cuisine est repris pour être analysé et contextualisé. L'ambiguïté du propos, colporté par un montage médiatique télévisuel, est rectifiée par une perspicace remise à l'échelle des conditions « genrées » et structurées du discours dominant, lequel finit par piéger les concernés et les faire passer pour autres qu'ils ne sont vraiment :

« L'aîné n'est pas allé au bout du raisonnement pour indiquer qu'à la maison, comme dans les moments événementiels, les tâches dans n'importe quel domaine, comme dans le domaine de la cuisine, ne sont pas du domaine réservé, chacun sait ce qu'il a à faire et ce qu'il doit faire. » (p. 114)

10 Une fine description sociale explique comment les compétitivités culinaires font partie de l'organisation sociale de la cuisine. La cuisine renvoie à une métonymie de l'espace central et moteur des échanges matériels et idéels. Ce que dit Waixen Wayewol de la cuisine, on pourrait le dire du concept de « jardin », qui prête à confusion :

« Il y a des domaines, des espaces, des endroits où l'individu s'exprime et construit aussi sa notoriété par son expertise. Le monde « collectif » de la cuisine telle qu'appréhendée dans l'organisation sociale kanak en est un. La cuisine est une organisation sociale qui privilégie le lien, est aussi un indicateur social dans les cérémonies d'échange. Le savoir-faire culinaire est exacerbé à travers la confection compétitive des repas. Le monde culinaire devient l'expression de savoir-faire, savoir-être, quasiment un art, un défi pour des enjeux d'accueil et d'hospitalité. La mobilisation des ressources humaines pour assurer la logistique culinaire dans un mariage par exemple est aussi importante que les cérémonies coutumières, civiles et religieuses. Dans des compartiments de ce domaine, la "maman" tient son rôle de manager et il y va de la critique sociale. Mais nos "papas" également comme les jeunes qui s'exécutent dans leur espace. Nos anthropologues et sociologues occidentaux ont donné de la résonance à un régime patriarcal qui ne se décline pas toujours comme le modèle dominant, puisque le modèle, il est altéré et aliéné par les valeurs d'éthique de l'essentialité. C'est en ces

termes de la reformulation permanente, le va et vient incessant entre ce qui est immanent et ce qui est transcendant. » (pp. 114-115)

11 On aimerait citer toutes les pages tellement elles sont un modèle exemplaire de description ethno-sociologique du réel et d'exégèse des concepts toponymiques et/ou spatio-temporels. Le mot français de « cuisine » renvoie à un espace interculturel où chacun prend part pour organiser le moment en train de s'accomplir et où la femme et l'homme partagent une place respective et respectée. Le regard hâtif ethnocentré, au nom d'un universel abstrait des droits des femmes, manque le réel et le singulier universel qui caractérise l'organisation sociale kanak. On voit que l'essai ne se réduit pas à une métaphysique des universaux abstraits. Il explore l'épaisseur du pli de la société et rend compte de la véracité des pratiques classifiées rapidement d'ordinaires. Il invite le lecteur à vivre l'Essentialité jusque dans « l'échange idéal » pour « prêter une meilleure attention aux choses » afin de « porter un regard neuf sur les mœurs, les événements de société et sur les hommes » (p. 117).

12 Nous voudrions terminer notre compte-rendu en évoquant l'écriture et la réussite des deux écrivains à faire un usage de la langue française qui lui confère une tournure esthétique et en définitive éthico-politique. L'ontologie est poétique en ce sens où la production littéraire transforme les relations à l'autre en singularisant la diversité, y compris dans l'usage de la langue. On oublie souvent que la langue dominante est jouée par les acteurs « colonisés » mais qui en jouent pour en faire des performatifs et des jeux de langage. Luc Enoka Camoui et Georges Waixen Wayewol poétisent pour rendre réel ou pour faire apparaître le réel dans ce que l'ontologie du monde kanak désignent par Invisible et Visible. Lire leur travail non seulement instruit le lecteur par un accès aux sociétés et cultures kanak mais procure une joie, une jubilation à l'écoute des vibrations des mots. On entend le rythme. On entend les voix des anciens mais aussi bien des femmes, des jeunes. On savoure toute la sagesse et puissance des cultures océaniennes et kanak. *L'Essentialité* nous rappelle à ce réel, essence même des choses, et à partager ce qui vaut d'être partagé. Nous comprenons mieux le désir des auteurs d'être lus à l'approche d'une destinée qui joue le devenir de leur pays. Une chose est certaine, *L'Essentialité* est une première œuvre philosophique kanak. On devrait pouvoir à notre tour les remercier et on aimerait que leur œuvre soit reconnue à sa juste valeur.

References

Bibliographical reference

Hamid Mokaddem, "Compte rendu de *L'Essentialité, du Singulier à l'Universel de l'Universel au Singulier* par Luc Enoka et Georges Waixen Wayevol", *Journal de la Société des Océanistes*, 147 | 2018, 607-610.

Electronic reference

Hamid Mokaddem, "Compte rendu de *L'Essentialité, du Singulier à l'Universel de l'Universel au Singulier* par Luc Enoka et Georges Waixen Wayevol", *Journal de la Société des Océanistes* [Online], 147 | 2018, Online since 15 December 2018, connection on 19 June 2023. URL: <http://journals.openedition.org/jso/9766>; DOI: <https://doi.org/10.4000/jso.9766>

About the author

Hamid Mokaddem

By this author

L'accord de Nouméa. Pratique de discours et forclusion de la souveraineté de Kanaky

[Full text]

The Nouméa Accord. Discursive practice and forclosure of the sovereignty of Kanaky

Published in *Journal de la Société des Océanistes*, 147 | 2018

Compte rendu de *Le réveil kanak. La montée du nationalisme en Nouvelle-Calédonie*, par David Chappell [Full text]

Published in *Journal de la Société des Océanistes*, 147 | 2018

Compte rendu de *Sur les traces d'Alphonse Dianou. Récit par Joseph Andras* [Full text]Published in *Journal de la Société des Océanistes*, 147 | 2018**Compte rendu de *De la Nouvelle-Calédonie à Kanaky. Au cœur d'une décolonisation inachevée* par Michel Levallois [Full text]**Published in *Journal de la Société des Océanistes*, 147 | 2018**Éloi Machoro (1946-1985). Recherche d'anthropologie politique sur une trajectoire [Full text]**Published in *Journal de la Société des Océanistes*, 136-137 | 2013**Mon cheminement politique avec Éloi Machoro (1972-1985) de François Burck [Full text]**Published in *Journal de la Société des Océanistes*, 136-137 | 2013

All documents

Copyright

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>